

*Le Testament de Tourran lou Racord* débute d'un ton solennel et, quoique bien inférieur à celui de Bobrun, d'Antoine Chapelon, mérite d'être cité sous le rapport du style qui en est très-facile et passablement frane, quoique uniforme.

Quand ô se vit bien mâl, et prochou de sa fin,  
Dò signou de la croucy ô s'arme en capucin:  
Par la parméri véy vou l'esse fallu véyre  
Couma dévoutamént ô fazit se priére,  
Et quand, en pô de tion, son examen fut fat,  
O penset à son ben et l'inventoriat.

*Tourran lou Racord*, après ces préliminaires, se met à tester et distribue ses legs, c'est-à-dire ses sabres, épées, rapières, haliebardes, escopettes et tout ce qui en ce temps-là pouvait composer le mobilier d'un sergent. Puis, quand il a rendu l'âme, Jacques Chapelon l'envoie :

Dins lou cie dô surgens, au rang lou plus sublimou.

. . . . .

## II.

Passons à l'auteur du *Dialogue de Maître Pinguet et de Pierre Beacle*, et de la *Fin admirabla et remarquabla de Denis Bobrun*.

Nous avons dit qu'il était maître et marchand coutelier, et dans une certaine aisance puisqu'il possédait maison de ville et maison des champs. Toutefois, cette aisance disparut peu-à-peu à l'arrivée de trois fils et deux filles que lui donna sa femme la *grossa Chapelonna*, comme l'appelle Messire Jean, dans sa *Requêta aux Ratteurs de la Charita*.

L'aîné de ces enfants fut le fameux abbé Jean Chapelon ; le second fils, qui se fit soldat, revint au gîte après avoir fait son temps et se livra à la même profession que son père. Il fut pendant quelques années, avec son frère Jean, le soutien de cette nombreuse famille, mais il n'hérita pas de l'esprit de son père, car le malin abbé lui décoche à ce propos plus d'un trait au faible de la cuirasse. Aussi n'arriva-t-il jamais qu'au grade de sergent dans la garde bourgeoise. Le plus jeune, qui avait l'humeur aventureuse, quitta de bonne heure le toit paternel, exer-